



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

Hubert-Folie – Les Fossettes

Fouille préventive (2014)

Ivan Jahier et Ludovic Le Gaillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35053>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Ivan Jahier, Ludovic Le Gaillard, « Hubert-Folie – Les Fossettes » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 29 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35053>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Hubert-Folie – Les Fossettes

Fouille préventive (2014)

Ivan Jahier et Ludovic Le Gaillard

- 1 La fouille menée sur la bordure orientale de l'agglomération de Hubert-Folie a concerné la première tranche (1,6 ha) d'un projet d'urbanisme de 3 ha impactant, sur la totalité de son emprise, les parties orientale et septentrionale d'un habitat protohistorique et antique. Topographiquement parlant, le site prend place à mi-chemin entre le réseau d'exploitations gauloises égrenées sur la périphérie sud-est de Caen et la résidence aristocratique de Bourguébus, « La Main Delle ». Comme pour un certain nombre de ces entités, l'étude de la première zone du site des Fossettes – actuellement en cours – permet de reconnaître à son niveau une occupation des lieux quasi continue comprise, au rythme de 4 phases, entre le VI^e-V^e s. av. J.-C. et le II^e s. apr. J.-C.
- 2 Si la première phase (VI^e-V^e s. av. J.-C.) prend dans l'aire de fouille actuelle la forme d'un parcellaire rayonnant – l'habitat proprement dit devant se situer à l'ouest –, la seconde qui lui succède au tournant des IV^e-III^e s. av. J.-C., adopte – dans sa forme définitive au moins – les traits d'une résidence aristocratique apparemment ordonnée sur le mode « cour et avant-cour ». De cette étape de l'habitat occupant la presque totalité de l'emprise, le décapage ne permet en effet d'aborder dans l'immédiat que la marge orientale, soit une partie seulement de sa cour et de son avant-cour. La nature des aménagements découverts à sa surface y révèle une importante unité de stockage organisée à partir de caves boisées munies de descenderies ainsi que, dans l'espace de la cour intérieure bornée par un fossé de 6 m de large à l'ouverture pour 3 m de profondeur, toute une série de fosses globulaires plus petites. Ces dernières étaient peut-être couvertes à l'origine par des ossatures de bois ou abritées à l'intérieur de bâtiments sur poteaux porteurs alignés le long de la clôture mais dont il reste compliqué dans l'immédiat de restituer le plan.
- 3 Le mobilier exhumé de ces niveaux, principalement céramique et faunique, comporte également quelques éléments remarquables parmi lesquels, des fragments d'amphores, de la céramique fine, des parures (bracelet, perle en terre cuite.) ainsi que plusieurs accessoires vestimentaires métalliques dont une fibule complète de type

« kragenfibeln » permettant de situer le comblement supérieur du fossé intérieur, alors investi de multiples fours en sape, au cours de La Tène D2.

- 4 Si, au sein du lot céramique issu de ces niveaux, se reconnaissent les formes ordinaires de La Tène finale, jattes, vases et pots à profil en S ou tronconiques, toute une série de pièces à parois fines et de facture gauloise (réalisées au tour rapide, bien cuites et polies sur leurs deux faces), mais de ligne indubitablement antique (coupes tronconiques à paroi concave décorées de baguettes par exemple), étoffent le cortège de tessons de céramiques mordorées (types Besançon) et de Dressel 1 par ailleurs compris dans ces niveaux et les premiers niveaux de la phase 3. Ces pièces, encore très mal référencées en Normandie, s'imposent assurément dans ce contexte comme les compléments des diverses importations de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. et, surtout, de pertinents témoins des productions augustéennes locales.

Fig. 1 – Fossé de la cour intérieure de la résidence gauloise (phase 2)



- 5 Les phases 3 et 4, qui concernent la période antique, se caractérisent par un déplacement de l'habitat vers le sud-ouest, hélas sous l'agglomération actuelle.
- 6 Dans un premier temps pourtant, durant la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et le début du 1^{er} s. apr. J.-C., les limites du nouvel établissement (dont seules les installations adventices se voient intégrées à l'emprise : carrières, fosses peu marquées, trous de poteau épars...) restent fidèles à celles de la résidence gauloise dont le contour extérieur est alors restauré. Dès cette étape, la qualité des mobiliers (amphores, céramique fine issue des ateliers lyonnais, panoplie de toilette.) associés aux structures du nouvel habitat garantit pour lui le maintien d'un statut élevé.
- 7 La phase 4 se voit principalement marquée dans l'emprise par la création, au cours du dernier tiers du 1^{er} s., d'une nouvelle parcelle rectangulaire cloisonnée dans sa longueur. Celle-ci, qui selon un plan assez stéréotypé outrepassé les précédentes limites

de plusieurs mètres, fait manifestement table rase du plan d'aménagement des deux établissements antérieurs. Elle désigne alors les confins probables d'une exploitation rurale de type *villa*. Si les installations de cette seconde étape de l'habitat antique restent discrètes dans l'emprise, les mobiliers apportés dans le comblement des fossés, et plus encore les fragments de colonnes et les moellons incorporés aux fondations de deux dépendances édifiées lors de la dernière étape de l'occupation du site, témoignent bien du faste de ce domaine. La plus grande densité de ces éléments au sud-ouest, qui indique que les parties résidentielle et domestique se maintiennent sous le bourg de Hubert-Folie, rejoint ainsi la thèse selon laquelle l'émergence de diverses paroisses aurait pu se faire dans les ruines des résidences rurales de la notabilité antique.

Fig. 2 – Fondations du bâtiment antique le plus septentrional



Dernière étape de la phase 4.

Cliché : L. Le Gaillard (Inrap).

- 8 Durant toute l'occupation, sont pratiquées sur le site diverses sépultures, une quinzaine au total dans l'emprise, d'un aspect relativement modeste et concernant en majorité des immatures jeunes. Les deux sépultures de la phase 1 s'apparentent à des inhumations « opportunistes » installées dans le parcellaire à une quarantaine de mètres de distance l'une de l'autre le long des fossés. Celles de la phase 2, plus ordonnées, se répartissent dans l'avant-cour en deux principaux groupes, l'un réunissant sept inhumations, dont deux doubles, l'autre, les restes de trois incinérations enfouies dans un contenant périssable. Deux autres inhumations chronologiquement indéterminées sont implantées dans l'espace de la cour intérieure.
- 9 L'unique sépulture antique avérée, l'inhumation d'un adulte réalisée dans une fosse de grandes dimensions, fut implantée, nécessairement au cours de la phase 4, aux confins du domaine, dans l'angle nord-est de la longue parcelle rectangulaire. Celle-ci était accompagnée de conséquentes pièces de bœuf déposées sur son côté gauche.

- 10 Assurément, l'un des principaux apports du site des Fossettes réside dans ses marques de statut élevé à la période gauloise conjuguées à sa proximité à la résidence de La Main Delle (1 500 m). Si cette proximité enrichit substantiellement l'image que l'on possédait jusqu'alors de l'organisation – physique – de l'habitat des III^e-I^{er} s. av. J.-C. dans la région, elle n'en demeure pas moins fidèle au rapport de voisinage suspecté pour les petites résidences de l'aristocratie des VI^e-V^e s. av. J.-C. égrenées le long du cours de la Seules ou, en Bretagne, au travers des autres «forteresses» repérées dans les environs de Paule et de Trégueux.
- 11 À Hubert-Folie, la continuité qu'exprime à partir de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. le maintien de l'établissement dans ses limites originelles, entre la phase celtique et la phase antique, n'est pas une nouveauté en soi pour ce rang de l'habitat. L'établissement de Bourguébus, celui de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, paraissent eux aussi enjamber les événements de la Conquête et la réorganisation des territoires sous Auguste sans hiatus. La restructuration de l'établissement laténien en une exploitation agricole proprement tibéro-claudienne, puis l'émergence probable d'une *villa* sous le règne des Flaviens, dont seuls les confins de la *pars rustica* furent ici abordés, rejoint de fait la chronologie observée autour de Caen. La continuité entre les deux phases de la romanisation, la seconde paraissant bien être attachée à la refonte du monde agricole antique dans nos régions, est toutefois une nouveauté pour le secteur.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

Année de l'opération : 2014

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtCjxzOpgs7T>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtChw4CPNHCx>

AUTEURS

IVAN JAHIER

Inrap

LUDOVIC LE GAILLARD

Inrap